



# Du Levain pour Demain

## Bulletin des Sympathisants

Numéro 43

### Sommaire

- Editorial, Cécile Biraud, A.S.
- Nouveau pacte des catacombes, p. 2
- Le Brésil taché du sang indigène, p.5
- O Brasil sob a mancha do sangue indigena, Ivania Vieira, p. 6
- Aim' Amazonia, Session à Aime, automne 2019, p.7
- Aim' Amazonia, Sessão em Aime, Outono 2019, Michelle Nigay A.S, p.8
- François Glory, "Mes trente années en Amazonie brésilienne. Au service des communautés de base", Claire Feuvrier-Prévotat, p.9
- Intronisation d'un "Trump Tropical", Marion Aubrée, p13

### Editorial

Cette année 2019 a vu s'achever la célébration du synode sur l'Amazonie à la fin duquel le pape François s'est exprimé, annonçant que le travail ne fait que commencer... Nous y revenons dans ce numéro :

Un geste fort, un des premiers fruits de ces rencontres, a été le retour aux Catacombes de Ste Priscille pour un pacte faisant écho à celui d'une quarantaine d'évêques lors du Concile Vatican II (1962-1965). Ce nouveau pacte a été cette fois signé par un nombre important de fidèles du Christ : des évêques, des prêtres, des participants laïcs, dans la perspective de s'engager personnellement et effectivement dans une Eglise servante et pauvre. Vous en trouverez le texte ici.

Les sœurs Auxiliaires qui sont en France ne veulent pas vivre de loin ces événements qui font bouger l'Eglise. Michelle Nigay, A.S, nous partage quelques éléments de la session qui vient d'avoir lieu dans la cité de leur fondatrice : Aime en Tarentaise, fin octobre.

Ivania Vieira, enseignante et militante amazonienne nous envoie un appel à propos de l'Amazonie.

François Glory, des Missions Etrangères de Paris, a passé de nombreuses années au Brésil. Claire Feuvrier-Prévotat, notre historienne, scrute cette expérience à partir du livre : « Mes 30 années en Amazonie brésilienne » Ed. Karthala.

La situation du Brésil reste difficile à décrypter de loin... et même de près. Marion Aubrée anthropologue et spécialiste des religions en Amérique latine et particulièrement au Brésil, a bien voulu nous confier cet article pour nous permettre de saisir la part que prend la 'Bancada' évangélique dans les évolutions politiques du Brésil. Que celle-ci en soit ici vivement remerciée.

Et maintenant, recevez tous nos vœux de paix en cette fête de Noël pour vous et les vôtres. Nous sommes encore en Avent Alors... espérons !

Cécile Biraud A.S





## DOSSIER

Rome, 20 octobre 2019  
Catacombes de Sainte Domitille  
(Source : Vatican News)

### **Des pères synodaux renouvellent le «Pacte des Catacombes»**

A l'image du serment fait en 1965 par une quarantaine de participants au Concile Vatican II de mettre les pauvres au cœur de leur action pastorale, des participants au synode pour l'Amazonie ont, ce dimanche, signé un texte similaire en quinze points afin de "protéger la Maison Commune".

C'est un évènement plein de symboles: ce dimanche matin, plusieurs pères synodaux de l'assemblée spéciale sur l'Amazonie ont participé à une messe célébrée dans les Catacombes de Sainte Domitille situées non loin de la Via Appia à Rome. Une messe présidée par le cardinal brésilien Claudio Hummes, rapporteur général du synode. Ils ont fait mémoire du "Pacte des Catacombes" au cours duquel 42 pères du Concile Vatican II avaient demandé à Dieu la grâce d'« Etre fidèle à l'esprit de Jésus» dans le service des pauvres. Ce document intitulé « Pacte pour une Église Servante et Pauvre» avait alors pour ambition de mettre les pauvres au centre du ministère pastoral.

54 ans plus tard, dans la dynamique de ce synode amazonien, un nouveau Pacte des Catacombes a été signé dans le même esprit, afin de mettre parmi les priorités de la mission de l'Église la protection de la Maison Commune. En voici le texte:

#### **Pacte des Catacombes pour la Maison Commune**

Pour une Église au visage amazonien, pauvre et servante, prophétique et samaritaine

Nous, participants au Synode panamazonien, nous partageons la joie de vivre parmi de nombreux peuples indigènes, quilombolas, d'habitants des rives de fleuves, de migrants et de communautés

des périphéries des villes de cet immense territoire de la planète. Avec eux, nous avons fait l'expérience de la puissance de l'Évangile qui agit dans les plus petits. La rencontre avec ces peuples nous interpelle et nous invite à une vie plus simple, de partage et de gratuité. Marqués par l'écoute de leurs cris et de leurs larmes, nous accueillons chaleureusement les paroles du Pape François :

“Beaucoup de frères et sœurs en Amazonie portent de lourdes croix et attendent la consolation libératrice de l'Évangile, la caresse de l'amour de l'Église. Pour eux, avec eux, nous marchons ensemble”.

Souvenons-nous avec gratitude de ces évêques qui, dans les catacombes de sainte Domitille, à la fin du Concile Vatican II, ont signé le Pacte pour une Église servante et pauvre. Nous nous souvenons avec vénération de tous les martyrs membres des communautés ecclésiales de base, des organismes pastoraux et des mouvements populaires, des leaders indigènes, des missionnaires hommes et femmes, des laïques et des laïcs, des prêtres et des évêques, qui ont versé leur sang en raison de cette option pour les pauvres, de la défense de la vie et de la lutte pour protéger notre Maison commune. À la gratitude pour leur héroïsme, nous joignons notre décision de poursuivre leur lutte avec fermeté et courage. C'est un sentiment d'urgence qui s'impose face aux agressions qui dévastent aujourd'hui le territoire amazonien, menacé par la violence d'un système économique prédateur et consumériste.

Devant la Très Sainte Trinité, devant nos Églises particulières, devant les Églises d'Amérique latine et des Caraïbes et devant celles qui sont solidaires avec nous en Afrique, en Asie, en Océanie, en Europe et dans le Nord du continent américain, aux pieds des Apôtres Pierre et Paul et de la multitude des martyrs de Rome, d'Amérique latine et surtout de notre Amazonie, en profonde communion avec le Successeur de Pierre, nous invoquons l'Esprit Saint et nous nous engageons personnellement et collectivement à :

1. Assumer, face à l'extrême menace du réchauffement climatique et de l'épuisement des ressources naturelles, l'engagement à défendre la



Numéro 43

forêt amazonienne sur nos territoires et par nos attitudes. C'est d'elle que proviennent les dons de l'eau pour une grande partie de l'Amérique du Sud, la contribution au cycle du carbone et à la régulation du climat mondial, une biodiversité incalculable et une riche diversité sociale pour l'humanité et pour la Terre entière.

2. Reconnaître que nous ne sommes pas les propriétaires de notre mère la terre, mais ses fils et ses filles, formés par la poussière de la terre (Gn 2, 7-8), hôtes et pèlerins (1 Pt 1, 17b et 1 Pt 2, 11), appelés à être ses gardiens zélés (Gn 1, 26). À cette fin, nous nous engageons pour une écologie intégrale, dans laquelle tout est interconnecté, le genre humain et l'ensemble de la création, parce que tous les êtres sont filles et fils de la terre et sur elle plane l'Esprit de Dieu (Gn 1, 2).

3. Accueillir et renouveler chaque jour l'alliance de Dieu avec toute la création: «Voici que moi, j'établis mon alliance avec vous, avec votre descendance après vous, et avec tous les êtres vivants qui sont avec vous : les oiseaux, le bétail, toutes les bêtes de la terre, tout ce qui est sorti de l'arche.» (Gn 9, 9-10 et Gn 9, 12-17).

4. Renouveler dans nos Églises l'option préférentielle pour les pauvres, en particulier pour les peuples originaires, et garantir avec eux le droit d'être protagonistes dans la société et dans l'Église. Les aider à préserver leurs terres, leurs cultures, leurs langues, leurs histoires, leurs identités et leur spiritualité. Prendre conscience qu'elles doivent être respectées aux niveaux local et mondial et, par conséquent, encourager, avec tous les moyens à notre disposition, à les accueillir sur un pied d'égalité dans le concert mondial des peuples et des cultures.

5. Par conséquent, dans nos paroisses, diocèses et groupes, tout type de mentalité et d'attitude coloniale, en accueillant et valorisant la diversité culturelle, ethnique et linguistique dans un dialogue respectueux avec toutes les traditions spirituelles.

6. Dénoncer toute forme de violence et d'agression contre l'autonomie et les droits des peuples

originaires, leur identité, leurs territoires et leurs modes de vie.

7. Proclamer la nouveauté libératrice de l'Évangile de Jésus-Christ, en accueillant l'autre et le différent, comme ce fut le cas pour Pierre dans la maison de Corneille: «Vous savez qu'un Juif n'est pas autorisé à fréquenter un étranger ni à entrer en contact avec lui. Mais à moi, Dieu a montré qu'il ne fallait déclarer interdit ou impur aucun être humain.» (Ac 10, 28).

8. Marcher œcuméniquement avec les autres communautés chrétiennes dans l'annonce inculturée et libératrice de l'Évangile, et avec les autres religions et personnes de bonne volonté, en solidarité avec les peuples originaires avec les pauvres et les petits, dans la défense de leurs droits et dans la préservation de la maison commune.

9. Établir dans nos Églises particulières un style de vie synodal, dans lequel les représentants des peuples originaires, les missionnaires, les laïcs hommes et femmes, en vertu de leur baptême et en communion avec leurs pasteurs, ont une voix et un vote dans les assemblées diocésaines, dans les conseils pastoraux et paroissiaux, bref, en tout ce qui les concerne dans la gouvernance des communautés.

10. Nous engager à reconnaître d'urgence les ministères ecclésiaux déjà existants dans les communautés, exercés par des agents pastoraux, des catéchistes indigènes, des ministres - hommes et femmes - de la Parole, en valorisant en particulier leur attention aux plus vulnérables et exclus.

11. Rendre effectif dans les communautés qui nous sont confiées le passage d'une pastorale de la visite à une pastorale de la présence, en assurant que le droit à la Table de la Parole et à la Table de l'Eucharistie devienne effectif dans toutes les communautés.

12. Reconnaître les services et la véritable diaconie du grand nombre de femmes qui dirigent aujourd'hui des communautés en Amazonie, et



Numéro 43

essayer de les consolider avec un ministère adéquat de leaders féminins de communautés.

13. Chercher de nouveaux parcours d'action pastorale dans les villes où nous opérons, avec les laïcs et les jeunes comme protagonistes, en prêtant attention à leurs périphéries et aux migrants, aux travailleurs et aux chômeurs, aux étudiants, aux éducateurs, aux chercheurs et au monde de la culture et des communications.

14. Face à la vague de consumérisme, assumer un style de vie joyeusement sobre, simple et solidaire avec ceux qui ont peu ou rien ; réduire la production de déchets et l'utilisation du plastique ; encourager la production et la commercialisation de produits agro-écologiques ; utiliser les transports publics autant que possible.

15. Se placer aux côtés de ceux qui sont persécutés pour leur service prophétique de dénonciation et de réparation des injustices, de défense de la terre et des droits des plus petits, d'accueil et de soutien aux migrants et réfugiés. Cultiver de vraies amitiés avec les pauvres, visiter les personnes les plus simples et les malades, exercer un ministère d'écoute, de consolation et de soutien qui soulage et redonne espoir.

Conscients de nos fragilités, de notre pauvreté et de notre petitesse face à de si grands et si graves défis, nous nous confions à la prière de l'Église. Par-dessus tout, que nos communautés ecclésiales nous aident par leur intercession, leur affection dans le Seigneur et, quand cela est nécessaire, par la charité et la correction fraternelle.

Acceptons avec un cœur ouvert l'invitation du Cardinal Hummes à nous laisser guider par l'Esprit Saint en ces jours du Synode et en regagnant nos églises :

«Laissez-vous envelopper par le manteau de la Mère de Dieu, Reine de l'Amazonie. Ne nous laissons pas submerger par l'autoréférentialité, mais par la miséricorde devant le cri des pauvres et de la terre. Il faudra beaucoup prier, méditer et discerner une pratique concrète de communion ecclésiale et d'esprit synodal. Ce synode est comme

une table que Dieu a dressée pour ses pauvres et Il nous demande de servir à cette table».



*Pacte des Catacombes*

Célébrons cette Eucharistie du Pacte comme «un acte d'amour cosmique» : «“Oui, cosmique! Car, même lorsqu'elle est célébrée sur un petit autel d'une église de campagne, l'Eucharistie est toujours célébrée, en un sens, sur l'autel du monde”. L'Eucharistie unit le ciel et la terre, elle embrasse et pénètre toute la création. Le monde qui est issu des mains de Dieu, retourne à lui dans une joyeuse et pleine adoration : dans le Pain eucharistique, “la création est tendue vers la divinisation, vers les saintes noces, vers l'unification avec le Créateur lui-même”. C'est pourquoi, l'Eucharistie est aussi source de lumière et de motivation pour nos préoccupations concernant l'environnement, et elle nous invite à être gardiens de toute la création.» (Laudato Si', 236).



Numéro 43

## Le Brésil taché du sang indigène

Envoyé par Ivania Vieira

Le Front Amazonien de mobilisation pour la défense des droits des peuples indigènes (FAMDDI) vient inviter la société civile organisée, à reprendre ensemble des initiatives justes et légales pour faire pression sur le gouvernement brésilien et le gouvernement de l'État d'Amazonas pour que ceux-ci se positionnent avec des actions effectives, garantissant la vie des peuples indigènes du Brésil et prenant des mesures immédiates pour enquêter et trouver les responsables et les exécutants des meurtres d'indigènes dans ce pays.

Cette année, du 1er novembre au 7 décembre, quatre indigènes ont été assassinés. Le 1er novembre, le chef Paulo Paulino Guajajara a été abattu à l'intérieur de la Terre Indigène Araribóia dans le Maranhão, et le samedi 2 décembre, Firmino Prexede et Raimundo Benício, également guajajaras, ont été abattus après avoir participé à une réunion, alors qu'ils étaient entre les villages Boa Vista et El Betel, également dans le Maranhão.

A Manaus, dans l'après-midi du 2 décembre, à son retour chez lui, Humberto Peixoto, du peuple Tuiúca, conseiller de la pastorale indigène de l'archidiocèse de Manaus, a été roué de coups qui l'ont conduit à la mort le samedi 7.

Depuis février, quatre indigènes ont été assassinés dans la capitale de l'État d'Amazonas.

L'assassinat d'indigènes au Brésil suit un rythme croissant : Le rapport du Conseil Indigéniste Missionnaire (CIMI) montre qu'en 2018, en comparaison avec l'année précédente, le nombre de meurtres a augmenté de 22,7 %. Dans le même temps, le discours gouvernemental utilise l'augmentation de la violence, les divisions internes des peuples indigènes, pour encourager des projets qui, pour se réaliser, nécessitent de retirer les peuples indigènes de leurs terres et d'éliminer les voix indigènes qui les contraignent.

La banalisation avec laquelle le gouvernement du Brésil et celui d'Amazonas traitent de la vie indigène est notoire, ce qui montre un

positionnement favorable à l'impunité et au maintien de ce type de pratique cruelle qui ramène le pays à une phase de barbarie.

Le FAMDDI rejette la tentative du gouvernement :

- de mettre en place un système de gestion publique dont l'efficacité est fondée sur une politique de non-respect des cultures des peuples indigènes,
- de provoquer des affrontements ; en armant certains contre la majorité pauvre et différente,
- de démanteler des principes acquis de justice sociale dans le déni continu des droits conquis et garantis par les peuples indigènes.

Ce Brésil, taché du sang d'innocents et sous la violence d'une culture de cruauté, ne peut pas durer.

La FAMDDI se solidarise avec les familles des indigènes assassinés, au Maranhão et à Manaus, et réaffirme sa volonté de faire partie du mouvement de celles et de ceux qui consacrent leur vie au nom de la reprise de la démocratie, de la valorisation de l'État démocratique de droit, de la garantie de la vie et de la dignité pour les peuples indigènes.

Manaus, le 8 décembre 2019

Ont signés ce document, en tant que membres de la FAMDDI, 11 organisations, de femmes, de journalistes, d'avocats, de professeurs, de personnes engagées diversement, du conseil indigéniste missionnaire.



Provenance SCHUTTER



Numéro 43

## O Brasil sob a mancha do sangue indígena

Enviado por Ivania Vieira

A Frente Amazônica de Mobilização em Defesa dos Direitos Indígenas (FAMDDI) vem a público convidar a sociedade civil organizada para, juntos, retomar iniciativas justas e legais que pressionem o Governo Brasileiro e o Governo do Estado do Amazonas a se posicionarem, com ações efetivas, de garantia de vida aos povos indígenas do Brasil e na tomada de providências imediatas de investigação e responsabilização dos mandantes e dos executores de assassinatos de indígenas neste País.

Este ano, no período de 1º de novembro a 7 de dezembro, quatro indígenas foram assassinados. No dia 1º de novembro, o cacique Paulo Paulino Guajajara, foi morto a tiros dentro da Terra Indígena Araribóia, no Maranhão, e no sábado, dia 2 de dezembro, Firmino Prexede e Raimundo Benício, também guajaras, foram assassinados a tiros após participarem de uma reunião, quando se encontravam entre as aldeias Boa Vista e El Betel, no Maranhão.

Em Manaus, na tarde de 2 de dezembro, quando retornava para casa, Humberto Peixoto, do povo tuiúca, assessor da Pastoral Indígena da Arquidiocese de Manaus, sofreu uma série de espancamentos que o levou à morte no sábado (7). Desde fevereiro, foram quatro indígenas assassinados na capital amazonense.

O assassinato de indígenas no Brasil segue ritmo crescente: Relatório do Conselho Indigenista Missionário (CIMI), mostra que em 2018 na comparação com o ano anterior, o número de assassinatos cresceu em 22,7%. Ao mesmo tempo, o discurso governamental investe no avanço da violência, da divisão interna dos povos indígenas e no incentivo a tipos de projetos que para se tornarem possíveis necessitam retirar os indígenas de suas terras e eliminar vozes indígenas que os contrariem.

É notória a banalidade com que o Governo do Brasil e o Governo do Amazonas tratam a vida

indígena, o que representa um posicionamento em favor da impunidade e da manutenção desse tipo de prática truculenta que faz o País regressar à fase da barbárie.

A FAMDDI repudia a tentativa governamental de implantar um sistema de gestão pública cuja eficiência está calcada em uma política de desrespeito às culturas dos povos indígenas; na produção de confrontos; no armamento de alguns contra a maioria pobre e diferente; e no desmantelamento dos princípios consagrados da Justiça social e contínua negação dos direitos

conquistados e assegurados pelos povos indígenas. Este Brasil, manchado com sangue de inocentes e sob a vigência da cultura de truculência, não pode permanecer.

A FAMDDI solidariza-se com as famílias dos indígenas assassinados, no Maranhão e em Manaus, e reafirma a disposição de permanecer como parte do movimento daquelas e daqueles que colocam a vida em nome da retomada da democracia, da valorização do Estado Democrático de Direito e da garantida de vida e dignidade aos povos indígenas.

Manaus, 08 de dezembro de 2019

Assinam este documento, os membros da FAMDDI.



*Groupes ethniques de la forêt amazonienne place St Pierre, le 7 octobre 2019.*



Numéro 43

## Aim'Amazonia

### Session à Aime, automne 2019

De Michelle Nigay, A.S.

Notre maison d'Aime a été décrétée, sur la suggestion de notre évêque de Savoie : ' lieu source'. Source de quoi ? De repos en montagne, de halte spirituelle, de réflexion en groupe... Projet aussi vaste qu'indéfini qui peut aller de l'accueil d'un groupe biblique à celui d'une 'objethèque' dans notre garage, avec l'association 'Tarentaise branchée' !



C'est pourquoi, prenant le projet au mot, Anne Marie Petitjean et Marie Emmanuel Crahay ont proposé, du 31/10 au 3/11, une rencontre : 'synode sur l'Amazonie et écologie intégrale' à une dizaine d'Auxiliaires du Sacerdoce. La maison peut loger tout le monde et l'intendance est assurée en commun.

Dès le 31 au matin, nous commençons par reprendre le chapitre 2018 de la congrégation : 'Pour élargir la tente de nos missions' où l'on soulignait 'la volonté d'ouvrir notre famille Auxiliaires aux laïcs désirant partager ce souffle commun, car aucune mission ne nous est réservée. Elle se vit toujours en Eglise et avec de multiples collaborateurs'

'50 ans après Medellin, une Eglise pauvre pour les pauvres ?' sera ensuite notre document de travail. C'est le compte rendu des journées d'étude au centre Sèvres, à Paris, en 2018.

Nous reprenons la théologie de la libération, les Communautés de Base, et comment, dès 68, les évêques d'Amérique du sud dénonçaient, pour la 1<sup>o</sup> fois, l'injustice des structures socio-politiques et manifestaient leur solidarité avec le peuple. Le concile Vatican II avait préparé le terrain, et c'est à ce moment-là, qu'une quarantaine d'évêques,

s'auto nommant 'groupe des catacombes', s'engageaient à vivre sobrement et près de leur peuple.

On souligne comment, la lecture de la Bible a permis aux chrétiens d'Amérique du sud, de mieux comprendre la manière d'agir de notre Dieu et Père dans l'Histoire de l'humanité.

Dom Helder Camara, Oscar Romero se rappellent fortement à notre souvenir par leur simplicité, leur proximité, leur amour des pauvres et leurs prises de position héroïques.

Le 3<sup>o</sup> jour, nous nous mettons à l'écoute de l'évangile de Luc (12,58-13,9), où Jésus invite à lire les signes des temps. Et nous voyons des groupes variés irriguer la vie de l'Eglise : le Sappel, Bartimée... L'association pour l'amitié, Simon de Cyrène... La mise en place de délégués à la diaconie dans chaque diocèse... On voit que se repensent les grandes questions théologiques à partir de la parole des pauvres et de leurs récits.

Le pape François revalorise la synodalité, le 'faire route ensemble'. Ses gestes prophétiques envers les pauvres, les migrants, les prisonniers interpellent les consciences, chrétiennes ou non..

Pour finir, nous visionnons la séance de clôture du synode sur l'Amazonie. Notre pape remercie tout le monde pour le beau travail accompli. Il rappelle que 'la Tradition est la salvatrice du futur et pas la gardienne des cendres !' (Gustav Malher). Il relève 4 dimensions aux conclusions du synode : culturelle, écologique, sociale et pastorale, avec, bien sûr, une place pour tous les enfants de Dieu.

Et comment ne pas terminer par ce cri de François, mis en tête du document '50 ans après Medellin...' : " Comme j'aimerais que l'Eglise soit pauvre, que ce soit une Eglise pauvre et pour les pauvres !"



Numéro 43

## Aim'Amazonia

### Sessão em Aime, Saboia, Outono 2019

De Michelle Nigay, A.S.

A nossa casa de Aime foi decretada, por sugestão do nosso bispo da Sabóia : "Lugar Fonte". Fonte de quê? Descanso nas montanhas, descanso espiritual, reflexão em grupo.... Um projeto tão vasto quanto indefinido, que pode ir desde a acolhida de um grupo bíblico até uma "biblioteca de objetos" em nossa garagem, com a associação "Tarentaise conectada"!

Por isso, tomando o projeto 'ao pé da letra', Anne Marie Petitjean e Marie Emmanuel Crahay propuseram, de 31/10 a 3/11, um encontro: "Sínodo sobre a Amazônia e a ecologia integral" para cerca de dez Auxiliares do Sacerdócio. A casa pode acomodar todas e a gerência das refeições é partilhada.

A partir da manhã do dia 31, começamos retomando o Capítulo 2018 da Congregação: "Ampliar a tenda de nossas missões", onde sublinhamos "o desejo de abrir nossa Família Auxiliar aos leigos que desejam partilhar este sopro comum, pois nenhuma missão está reservada para nós". É sempre vivida na Igreja e com muitos colaboradores".

'50 anos depois de Medellín, uma Igreja pobre para os pobres'? Será então o nosso documento de trabalho. Este é o relatório dos dias de estudo no centro de Sèvres (Jesuitas), em Paris, em 2018.

Retomamos a teologia da libertação, as Comunidades de Base, e como, já em 1968, os bispos da América do Sul denunciaram, pela primeira vez, a injustiça das estruturas sociopolíticas e expressaram sua solidariedade com o povo. O Concílio Vaticano II tinha preparado o terreno, e foi nessa altura que cerca de quarenta bispos, intitulando-se "grupo das catacumbas", se comprometeram a viver sobriamente e perto do seu povo.

Sublinha-se como, lendo a Bíblia, os cristãos da América do Sul souberam compreender melhor o

modo como o nosso Deus e Pai atuou na história da humanidade.

Dom Hélder Câmara, Oscar Romero, recordam-nos fortemente a sua simplicidade, a sua proximidade, o seu amor pelos pobres e a sua atitude heroica.

No terceiro dia, escutamos o Evangelho de Lucas (12,58-13,9), onde Jesus nos convida a ler os sinais dos tempos. E vemos vários grupos irrigando a vida da Igreja: a Sappel, Bartimeu... A Associação para a amizade, Simão de Cirene... O estabelecimento de delegados ao diaconato em cada diocese.... Vemos que as grandes questões teológicas estão sendo repensadas pelas palavras dos pobres e suas histórias.

O Papa Francisco revaloriza a sinodalidade, o "caminhar juntos", e seus gestos proféticos para com os pobres, migrantes e prisioneiros desafiam as consciências, cristãs ou não.

Finalmente, assistimos à sessão de encerramento do Sínodo sobre a Amazônia. O nosso Papa agradece a todos pelo grande trabalho que realizaram. Ele nos lembra que "A tradição é o salvador do futuro e não o guardião das cinzas! (Gustav Malher). Identifica 4 dimensões para as conclusões do Sínodo: cultural, ecológica, social e pastoral, com, naturalmente, um lugar para todos os filhos de Deus.

E como não terminar com este grito de Francisco, colocado à cabeça do documento "50 anos depois de Medellín...": "Como gostaria que a Igreja fosse pobre, se é uma Igreja pobre e para os pobres !"



*Le quartier de notre fondatrice à Aime.'*



Numéro 43

## François Glory, “*Mes trente années en Amazonie brésilienne. Au service des communautés de base*”

Présenté par Claire Feuvrier-Prévozat

*Préface de Henri Burin des Rozières, Karthala, Paris, 2015. (Un cahier d'une cinquantaine de petites photos illustre et enrichit l'ouvrage).*

François Glory (par la suite F. G.) offre au lecteur, dans cet ouvrage, sous la forme d'un carnet de voyage, le récit passionnant de son expérience pastorale au Brésil de 1979 à 2004, puis -après une interruption de quatre ans,- de 2008 à 2014. Né en 1945, F. G. entre au Séminaire des Missions Étrangères de Paris (MEP) en 1964, se destinant ainsi, par ce choix, aux missions en Asie. Dans cette perspective, il étudie, après avoir été ordonné prêtre en septembre 1973, l'anglais en Angleterre, puis le thaïlandais à Bangkok. En 1975, il part en mission au Laos, mais dès l'année suivante, la situation politique extrêmement grave l'oblige à rentrer en France. Il choisit alors, avec quelques confrères, de partir pour le Brésil. F.G. s'en explique : il ne souhaitait pas aller dans un pays marqué par la colonisation française et, surtout, Pierre Urkia, évêque des MEP, avait rencontré, après le concile Vatican II, dom Helder Camara, qui lui avait proposé alors d'accueillir « ceux qui un jour seraient chassés d'Asie ».

Comme le note Henri Burin des Rozières dans sa préface, l'ouvrage de F. G est une sorte de *Journal d'un curé de campagne* qui se développe en trois séquences. Il y a d'abord la charge de paroisses dans le diocèse de Porto Nacional (1979-1982) ; c'est ensuite la mission en Amazonie où il crée des communautés ecclésiales nouvelles (1983-2004) ; il y a enfin l'expérience paroissiale de Maiobão à la périphérie de São Luis du Maranhao (2008-2014).

### -1- Les paroisses du diocèse de Porto Nacional (1979-1982)

C'est le 6 janvier 1979 que F. G. débarque à l'aéroport de Rio avec Émile, un de ses confrères ;

ils sont accueillis par le Père Aristide (MEP) qui est véritablement porté par l'*option préférentielle pour les pauvres*, retenue en 1968 par la conférence de Medellin et, par là-même, très engagé dans le développement des communautés de base. F. G. les découvre progressivement au cours de ses voyages dans le Nord et surtout dans le Nordeste du pays où il fait une année de stage à João Pessoa, capitale de la Paraíba chez dom José Maria Pires, évêque, voisin et ami de dom Helder Camara. À la fin de l'année, en décembre 1979, il arrive à Porto Nacional, sur les bords du Tocantins, ville de style colonial où il est accueilli par l'évêque, dom Celso, « modèle de simplicité et d'humilité ». Avant de partir pour Natividade, à 120 kms au sud de Porto Nacional où il est nommé curé de la paroisse, F. G. fait la connaissance, dans le cadre de la *Comsaude* (communauté de santé), de deux couples (médecins et artistes), liés au Parti des Travailleurs qui deviendront de véritables amis : « La présence de ces deux couples sera une immense chance pour mes débuts de mission ! [...] Leur quotidien se vivait dans la simplicité et le partage prônant la non-violence en toutes situations. [...] Grâce à eux, mon cercle de connaissances s'élargissait au-delà du monde ecclésial, car, de divers horizons, on venait voir ce qu'il en était de cette expérience exemplaire. Dans cette société apparemment archaïque, *Comsaude* fut un ballon d'oxygène et un élément moteur de créativité pour comprendre le peuple auprès duquel j'étais envoyé. Il n'y avait pas que l'Église officielle pour m'accueillir, une autre forme de *faire Église s'inventait* », (p. 45).

C'est donc pour fêter La Nativité que F. G part pour Natividade, mais comme aucune structure n'est prête pour l'héberger, il s'installe pour quelques jours, à Pindorama, petite localité perdue dans les collines, où il est chaleureusement accueilli par la responsable de la communauté, Florentine, avec qui il découvre, outre les traditions religieuses de la région, la vitalité de ce lieu de culte et de célébration ; durant les trois années que F. G. passera à Natividade, il passera, une semaine chaque mois à Pindorama, « une de mes expériences les plus enthousiasmantes ».



Numéro 43

L'arrivée à Natividade est difficile : outre que les conditions de logement sont médiocres, la petite ville au riche passé (extraction de l'or) paraît figée aussi bien dans ses structures architecturales que politiques, sociales et religieuses. Six fêtes annuelles rythmaient la vie religieuse dans un esprit traditionnel qui paraissait immuable. Mais à Natividade, comme ailleurs – c'est une constante de l'ensemble de l'ouvrage –, F. G. sait, avec talent, entraîner le lecteur à la rencontre de personnalités avec lesquelles il a noué de forts liens d'amitié, qui l'ont aidé ou qui l'ont marqué. À Natividade c'est Dona Didi dont la maison, à la table toujours accueillante, est ouverte à tous : les enfants, les femmes en détresse, les petits paysans menacés de mort. Sa demeure est un véritable relais entre les membres de la CPT (Commission Pastorale de la Terre) et les communautés en conflit avec les grands propriétaires. Infatigable, avec une bonne équipe de catéchistes elle anime les divers quartiers de la ville et se charge des célébrations dans les secteurs les plus défavorisées. F. G. qui indique que Dona Didi « fut son maître » la suit et donne vie avec elle aux marginalisés : « Nous allions du centre vers la périphérie où était la vraie vie et c'est bien ce mouvement qui représentait une nouveauté » (p. 63). Dona Didi est de tous les combats, « respectée par la communauté, elle sera mon ange gardien ». C'est aussi la sœur Assunta qui retient l'attention de F. G. : elle initie une *horta comunitària* c'est-à-dire un jardin communautaire pour inciter la population à améliorer son alimentation en cultivant des légumes. Mais l'activité pastorale de F. G. ne se limite pas à la ville de Natividade, il a en charge une douzaine de communautés ecclésiales de base (CEBs), qu'il réussit à visiter tous les deux mois. Dans une lettre à ses amis F. G. décrit la visite qu'il a faite avec Henri Burin des Roziers, en mars 1981, de la communauté de Brevidade ; l'analyse est exemplaire. La communauté regroupe une soixantaine de familles dispersées sur un rayon d'une quinzaine de kms. Elles sont établies, depuis une vingtaine d'années, sur un terrain vierge qui appartient à l'État, mais selon, le Statut de la Terre, les paysans qui peuvent justifier de leur présence sur leur lot, depuis dix ou vingt ans, selon les cas, peuvent devenir propriétaires. Dans la réalité, les

paysans, qui ignorent leurs droits, sont des proies faciles pour les spéculateurs qui menacent les paysans d'expulsion (p. 68). C'est ce qui se passe à Brevidade. La mission de F.G. et de Henri Burin des Roziers est donc d'aider les paysans à se défendre et simultanément de vivre ensemble les célébrations en reprenant des thèmes de la théologie de la libération. « Défendre sa terre revient à défendre non seulement le don de Dieu mais aussi la vie, sa culture, sa famille, sa communauté, sa foi » (p. 69). Le récit de F. G. se poursuit avec la description d'autres communautés, victimes pour certaines d'entre elles de graves violences. C'est à ce combat que se sont consacrés de nombreux prêtres, religieux, religieuses et laïcs.

Cette même année 1981 voit l'arrestation et l'incarcération de deux prêtres français des MEP, Aristide Camio (Sto) et François Gouriou, ainsi que celle de treize petits paysans. F. G. analyse longuement cet épisode dans son chapitre au titre significatif, « Et la guerre éclata ». C'est dans le Sud de l'État du Parà qu'éclate la répression à la suite d'un combat mené par les deux prêtres engagés, de toute leur force, dans la défense des paysans dépossédés de leurs lots de terres par des latifondiaires puissants et soutenus par les pouvoirs politiques. F. G., engagé lui-même dans le combat, en informant l'opinion publique sur les faits régulièrement déformés par une honteuse propagande, étudie en détail les procès dont sont victimes ses confrères et les paysans. Son analyse rend compte de la violence qui s'est déchainée sous toutes ses formes (physiques, juridiques, psychologiques etc.), ainsi que de la mauvaise foi, du mensonge et de la lâcheté. C'est seulement en décembre 1983 que Aristide Camio, condamné à 15 ans de réclusion et François Gouriou, à dix ans sont libérés. Ayant subi de lourdes menaces tout au long de ces tragiques événements, F. G. décide de quitter Natividade.

## -2- L'Amazonie. Vingt ans sur la Transamazonienne

Désireux de quitter les diocèses du sud du Brésil, F. G. prend contact, par l'intermédiaire de dom Celso, avec dom Erwin, le plus jeune évêque du plus grand diocèse du Brésil dont le siège est à



Numéro 43

Altamira, petite ville du Parà, sur la Transamazonienne, à 2000 kms de Natividade. Le voyage, pour s'y rendre, est long et éprouvant mais l'accueil de dom Erwin est tout à la fois chaleureux et expéditif : F. G., que l'on appellera assez vite Chico, est attendu à Uruara, où il rejoint deux jeunes prêtres qui ont la charge de 150 communautés ecclésiales de base. F. G. est affecté à Uruarà, petite ville d'un millier d'habitants, au cœur de la forêt omniprésente qui donnait une impression d'étouffement. Les deux prêtres, Alirio et Oscar deviennent des amis et en même temps des maîtres. Il s'impose assez vite pour F. G. de réorganiser la communauté d'Uruarà en distinguant clairement le syndicat des petits paysans et la paroisse, ce qui n'était pas aisé, puisque la majorité des militants du syndicat étaient issus des communautés de base, si bien que les mêmes personnes exerçaient les mêmes fonctions. Progressivement l'idée s'impose qu'un syndicat indépendant, faisant ses réunions dans des locaux différents de ceux de la paroisse serait plus crédible. Ce fut une petite révolution : « Le syndicat sortait de l'orbite paroissiale, de la tutelle de l'Église et les militants ne se cachaient plus pour leurs réunions » (p. 144). C'était simultanément une étape pour faire d'Uruarà une municipalité.

L'équipe pastorale est renforcée par l'arrivée de deux nouveaux religieux, trois religieuses et par l'aide précieuse de laïcs ; parmi eux se détache Dona Chica dont F. G. trace un très beau portrait qui se clôt ainsi : « Chica, toi qui as la patience de Dieu et la fermeté des prophètes, je t'ai mise dans mon calendrier pour me protéger » (p. 152). Tous se mettent au travail et fixent trois priorités : la plus évidente est de visiter le plus souvent et le plus régulièrement possible les communautés ; il faut ensuite organiser la catéchèse, pilier de l'évangélisation mais aussi moyen d'analyser les conditions de vie aux frontières ; enfin, il importe de s'attacher à la formation des *ministres de la Parole* qui, chaque dimanche, devaient animer, dans leurs communautés, toutes les célébrations. Hommes et femmes, ils donnaient vie ainsi à ces communautés que F. G. visitait une fois tous les trois mois. Cette réorganisation porte des fruits : en un an, le nombre de communautés passe de vingt-

vingt à quarante ; elles seront quatre-vingt-cinq, en 2004, au départ de F. G. Les communautés vivaient « leur dimension sociale et prophétique en donnant toute son importance à la proclamation de la Parole du Seigneur qui garantissait sa présence quand deux ou trois se réunissaient en son nom » (p. 153). Ce développement des communautés, alors que les réticences de la papauté et celles d'une partie de la hiérarchie religieuse du Brésil s'accroissent et que les assassinats des petits paysans, des prêtres se multiplient, peut étonner mais s'explique par l'action de nouveaux acteurs, que F. G. qualifie de cadeaux. Il en est ainsi de Carlinho Lázaro, jeune chrétien convaincu, qui pendant quatre ans, tout en continuant ses études, accompagne au quotidien, dans d'innombrables tâches, F. G. lui permettant ainsi de mener à bien ses nombreux engagements. C'est aussi le cas de Chiquinha, fille de Dona Chica qui assure pendant de nombreuses années le secrétariat, mais est en réalité, par son intelligence et sa générosité, l'âme de la paroisse ; de nombreuses autres personnalités épaulent F. G. En outre, Uruarà, devenue une ville de plus de 15 000 habitants, est considérée comme un laboratoire et un champ de recherches pour les anthropologues, les géographes, les démographes, les sociologues, les agronomes, tous intéressés par l'étude des *Fronts pionniers de l'Amazonie*, inséparable du problème de la réserve des indigènes Araras.

La paroisse tout au long de ces années (1984-2004), connaît un beau développement et tourne à plein régime. Construction des salles de catéchisme, reconstruction de l'église des *Placas*, construction de la chapelle du Bon Pasteur etc. « Nous étions passés durant ces années d'une Église du côté des pauvres à une Église qui appelait toute la société à combattre l'exclusion » (p. 230). Durant l'été 2003, F. G. est invité par sa communauté à rentrer à Paris afin d'assurer la formation de prêtres étudiants asiatiques ; il acceptera, quelques années plus tard, de 2008 à 2014, une ultime mission au Brésil.

### -3- L'expérience paroissiale de Maiobào

Le 1<sup>o</sup> mai 2008, F. G. débarque à São Luis du Maranhão, ville qu'il connaît bien pour y avoir donné des cours, durant toutes ses années brésiliennes, à l'Institut d'Études Supérieures de



Numéro 43

Maranhão (IESMA). Piloté par un de ses amis, il arrive dans sa paroisse située, sur un territoire appelé Maiobão qui dépendait d'une commune, *Paço do Lumiar*, dont la population avoisinait 100 000 habitants. L'ensemble avait été planifié pour faire de cette commune une banlieue résidentielle ; en réalité il s'est développé une urbanisation sauvage due à un exode rural croissant. Certains quartiers, devenus repaires des trafiquants de drogue, étaient classés parmi les plus violents du pays : « J'entrai dans la jungle urbaine, guidé par Pedro » (p. 240) écrit F. G. Une vingtaine de communautés étaient rattachées à la paroisse qui comprenait une église principale, *Matriz*, qui pouvait accueillir plus de cinq cent personnes et plusieurs petites chapelles. L'hébergement n'ayant pas été prévu, F. G. résidera durant les six années de son séjour dans un grand couvent occupé seulement par une religieuse Aminda qui était professeur de collège et qui sera pour F. G. d'un grand soutien moral et matériel. Tous les matins F. G. enseigne l'Écriture sainte, notamment les Lettres de Paul mais aussi les textes de Jean, à l'IESMA dans la perspective de former non pas des exégètes mais des pasteurs.

F. G., seul prêtre de la paroisse, aborde successivement plusieurs problèmes. Les finances qui étaient dans une situation de grande confusion sont reprises en mains dans un esprit de clarification et de partage. Il s'attache ensuite à connaître les diverses communautés paroissiales, quatre dans le centre, une quinzaine dans la périphérie qui n'avaient gardé des CEBs que le squelette : tout ce qui en faisait la spécificité, l'*option préférentielle pour les pauvres* avait disparu au profit de divers mouvements et activités (préparation au mariage, rencontre des couples, encadrement des jeunes, groupes charismatiques etc.), certes non négligeables mais qui ne répondaient guère aux orientations de la Théologie de la libération. Lors de la première assemblée paroissiale, F.G. propose trois priorités qui sont acceptées. Elles concernent la catéchèse avec la mise en place un dimanche par mois de formations pour les quatre-vingt catéchistes avec lesquels se crée une certaine connivence. La formation, des *ministres de la Parole* si fondamentale dans les

CEBs, constitue la seconde priorité : elle se heurte à une conception traditionnelle qui consiste à s'inspirer du modèle hiérarchique. Enfin la création d'une pastorale des jeunes s'opéra progressivement : la première grande rencontre des jeunes réunit en 2011, quatre-vingt-dix jeunes, en 2013 ils étaient plus de deux cents. Espoirs, désillusions, solitude marquent les premières années de ce dernier séjour brésilien ; une expérience pastorale exceptionnelle allait toutefois se réaliser.

Cette expérience remarquable est liée aux capacités de contacts, souvent relevées ici de F. G. ainsi qu'à son dynamisme et à sa confiance profonde en l'être humain. Parmi la vingtaine de communautés de la paroisse, l'une, celle de Notre-Dame de Guadeloupe, avait une particularité, celle de présenter, au cours de certaines célébrations, des représentations chorégraphiques. Elles étaient élaborées par une toute jeune danseuse, Hannah, accompagnée d'Ada, jeune mère de famille qui l'incita à créer un groupe de danse *Dançart para cristo*, composé de jeunes adolescentes de la communauté. F. G., particulièrement intéressé et touché, encouragea le groupe à monter, le Vendredi saint 2011, la Passion du Christ, ce qui fut pour les danseuses et pour les quatre cents fidèles « pauvres venus à pied » une expérience spirituelle intense (p. 267). Durant les trois années qui ont suivi, *Dançart para cristo* présenta la Passion alors que en 2013 le groupe présenta un spectacle tout aussi bouleversant, en six tableaux, sur le trafic des êtres humains. Enfin F. G. suggère que pour la grande journée annuelle de la pastorale de jeunes, en 2014, sur un scénario qu'il avait écrit lui-même, soit créé un spectacle, *Le chant de la Création*, dansé par les jeunes des différentes communautés, *Dançart para cristo* assurant les transitions entre les passages des divers groupes. « La célébration eucharistique réunissant acteurs et spectateurs devenait parole créatrice : il n'y avait plus qu'un seul corps en un seul esprit » (p. 269). Cette belle expérience ne resta pas sans suite : dans le couvent vide, une école de danse s'installa, permettant d'abord à une vingtaine puis une soixantaine de jeunes adolescentes d'avoir le bonheur esquisser leurs premiers pas de danse !



Numéro 43

De ce livre, rédigé avec passion, foisonnant et nourri d'informations de tous ordres se dégagent quelques lignes de force, particulièrement précieuses aujourd'hui, en ces temps de bouleversements sociaux, culturels et religieux si graves : la défense des pauvres au cœur de la foi au Christ, la richesse des relations aux autres, la puissance de la solidarité et de l'amour au sein des communautés mais aussi le poids et le danger du cléricisme.

## Intronisation d'un "Trump Tropical"

De Marion Aubrée

Article remis à la revue OUTRE-TERRE (Université de la Sorbonne) mi-février 2019 dans un dossier général portant sur les dernières élections brésiliennes. Ceci explique la non prise en compte de divers changements qui ont eu lieu au niveau du gouvernement, en particulier au Ministère de l'Education (remplacement de Rodriguez par Weintraub) et par rapport à la FUNAI (Fondation pour les peuples indigènes) qui est maintenant sous la coupe du Ministère de l'Agriculture, le pire ennemi des Indiens et de la protection de leurs terres.

La dernière élection présidentielle au Brésil a laissé perplexes tous ceux qui s'intéressent de près à ce pays. En effet, l'arrivée au pouvoir d'un ex-militaire fascisant, ultra-libéral, raciste, machiste et homophobe était bien la dernière des choses auxquelles on pouvait s'attendre dans un pays qui, après bien des années noires, avait réussi, il y a un peu plus de trente ans, à faire rentrer son armée dans les casernes à force de protestations et de négociations. Quels sont donc les éléments pouvant nous permettre de tenter une explication de ce phénomène inattendu qui a amené au pouvoir, à travers une élection démocratique, l'ex-capitaine et député fédéral Jair Bolsonaro quasiment inconnu, ailleurs qu'à Rio, il y a un an ? En tant qu'anthropologue travaillant au Brésil depuis quarante ans sur les divers courants religieux qui informent les croyances et les opinions des

habitants du pays, je m'attacherai au long de ce texte à mettre en évidence les successives transformations des mentalités et des imaginaires religieux ainsi que les conjonctures politiques qui ont favorisé ce dénouement inopiné.

Jair Bolsonaro, qui avait longtemps revendiqué un catholicisme pas très "libéré", s'est converti à l'évangélisme en 2016 et a décidé d'aller en Israël se faire baptiser dans le Jourdain, de manière spectaculaire (mai 2016). On peut considérer cet acte comme le premier moment d'une stratégie de conquête des esprits qui allait le mener jusqu'au poste de président de la République des Etats-Unis du Brésil qu'il assume depuis le 1er janvier 2019.

## Les pentecôtistes dans le champ politique

Dans le panorama religieux très diversifié du Brésil le phénomène qui a le plus marqué les trente dernières années est le recul du nombre de fidèles de l'église catholique au profit de l'autre courant chrétien que représentent les diverses dénominations issues de la Réforme protestante ou de ses lointains développements. Ainsi, au recensement de 1980, les croyants se déclaraient à 89,15 % "catholiques", ce qui faisait du Brésil "le plus grand pays catholique au monde". A l'époque, les églises historiques du protestantisme (baptistes, méthodistes, presbytériens, luthériens, etc.) formaient 3,23 % du courant réformé tandis que les diverses dénominations pentecôtistes et autres regroupaient 3,37 % des fidèles. Les deux modalités du courant spirite, kardéciste et afro-brésilienne, ne représentaient respectivement que 0,80 % et 0,37 % de la population. Les juifs (0,10), les orientaux (0,25) et les "autres" (0,79) formaient des chiffres infimes tandis que ceux qui se déclaraient "sans religion" à ce moment-là représentaient 1,56 %.

Pour donner une idée des changements intervenus au cours des presque quarante années qui viennent de s'écouler, disons simplement qu'à la très grande surprise des observateurs, le nombre des "sans religion" a atteint 8 % en 2014 tandis que les diverses projections faites par l'IBGE donnent, pour la même année, le chiffre de 61 % de catholiques et de 28 % de "protestants", tous



Numéro 43

courants confondus. Sous cette appellation générale, l'augmentation très rapide du nombre de fidèles est essentiellement tirée par le courant évangélique pentecôtiste dont la croissance exponentielle a atteint des chiffres inédits. Son dédoublement en néo-pentecôtisme, surgi au début des années 1980, avec la création de l'Église Universelle du Royaume de Dieu (IURD), a changé les éléments fondamentaux du rapport à la divinité et a fait passer l'ensemble du mouvement d'une vision communautaire, fondée sur le partage d'une croyance et d'une éthique de salut, à un modèle individualisant dans lequel chaque croyant établit une sorte de "contrat de foi" avec l'entité divine à partir duquel celle-ci devra lui octroyer des grâces, non plus pour une vie ascétique mais tant pour la foi intense qu'il professe que pour les dons monétaires qu'il fait à l'IURD, considérée comme intermédiaire directe de la divinité.

Par ailleurs, la première forme dite "pentecôtisme classique", représentée surtout par les Assemblées de Dieu, a envisagé la politique, jusqu'aux années 1980, comme un lieu de corruption duquel il fallait se tenir éloigné. En outre, durant la dictature (1964/1985) les hiérarchies pentecôtistes qui affirmaient que toute autorité vient de Dieu, s'accommodaient fort bien d'un régime politique imposé par les militaires. Deux éléments nouveaux ont entraîné une transformation de leur rapport au politique : d'une part, la redémocratisation a ouvert un champ de liberté d'expression ainsi que de nouvelles opportunités pour conquérir un espace socio-politique plus vaste ; d'autre part, le surgissement du néo-pentecôtisme, qui avait bien l'intention d'utiliser le champ politique pour construire dès que possible son Royaume de Dieu et qui, brisant le tabou historique de l'iconoclasme, entrait dans la compétition pour les biens symboliques à travers l'outil télévisuel, ce qui lui valait une large audience..

Dès les élections de 1986, les dénominations pentecôtistes présentèrent donc des candidats à tous les niveaux du champ politique (fédéral, estatal, municipal) ou incitèrent leurs fidèles à voter pour les candidats présentés par d'autres dénominations évangéliques car "ils sont honnêtes et inspirés par

Dieu". Ceci était d'autant plus important que les élus fédéraux participeraient à la rédaction de la nouvelle Constitution, excellent moyen de faire avancer dans la sphère publique la cosmovision spécifique à ce courant religieux. Cette vision du monde autoritaire, exclusive et intolérante contrevenait à la dynamique culturelle historique d'un pays qui s'était jusqu'alors distingué par sa capacité à entremêler les traditions spirituelles qui s'y étaient implantées et à les "digérer" en une synthèse originale qui n'appartenait qu'à lui. Surgit alors au sein de l'assemblée constituante une "bancada evangélica", c'est-à-dire le regroupement sur des critères confessionnels d'élus appartenant à divers partis. Ce groupe n'a cessé d'augmenter entre 1988 et 2003, passant de 32 à 70 députés, proportionnellement à la croissance du courant évangélique dans l'ensemble de la société. Leur impact a été important dans la mesure où ils se sont unis pour faire passer des lois "moralisatrices" ou pour faire barrage à des propositions de lois nouvelles (droit à l'avortement, dépénalisation de l'homosexualité, etc.). Toutefois, aux élections de 1994, mandature de F.H. Cardoso, ils ont perdu 5 députés fédéraux déjà en raison de la corruption.

À la suite de quelques dissensions dans ses rangs, au cours de la législature 2003-2006, ladite «bancada » a été rebaptisée "Frente Parlamentar Evangélica" (Front Parlementaire Evangélique") et regroupait 64 députés. Il est important de souligner que, dans la législature suivante (2007/2010), ce front confessionnel a connu à nouveau une chute importante du nombre de ses représentants. En effet, à la suite des scandales dits «do mensalão» et «dos sanguesugas» (respectivement, les dessous de table distribués par le P.T. aux membres de petits partis et l'affaire des ambulances), 49 des 70 députés évangéliques antérieurs n'ont pas été réélus, dont 29 étaient impliqués dans le «scandale des ambulances». Cela était fort important pour la crédibilité des élus évangéliques qui, comme on l'a montré, ont fondé la légitimité de leurs campagnes successives sur la corruption des autres et leur propre «honnêteté transparente». Toutefois, dans les années suivantes, l'ascension numérique a continué jusqu'à cette dernière élection. Ainsi, en octobre 2018 les députés fédéraux évangéliques



Numéro 43

élus sont au nombre de 84, soit 9 de plus qu'en 2014, et ils comptent en outre 7 représentants au Sénat, c'est-à-dire 4 de plus que dans la législature précédente.

## **Des imaginaires politiques pentecôtistes et autres**

Après cette présentation de la situation objective des représentations parlementaires du mouvement évangélique, j'aimerais maintenant analyser quelques-unes des stratégies discursives ou symboliques utilisées par ce courant religieux pour faire élire l'un ou l'autre de ses candidats. Il est bon de rappeler, en premier lieu, que le nom complet du nouveau président est Jair Messias Bolsonaro, ce qui ne manque pas d'être souligné par tous ses supporters. Dans un précédent article j'avais montré comment ce courant religieux choisit pour ses candidats des noms suggestifs qui lui permettent d'atteindre un imaginaire chrétien plus vaste que celui des seuls évangéliques. Par exemple, on trouve un nombre important de candidats dont le prénom fait appel au fils de Dieu sans que soit mentionné leur patronyme (ex. Antônio de Jesus, député fédéral de Pernambuco) ou, au contraire, la mise en valeur spécifique du nom de famille en relation avec une tradition chrétienne générale ; ainsi le conseiller municipal de Recife dont le bulletin de vote mentionne "Cordeiro de Deus" (Agneau de Dieu) m'a expliqué qu'il a toute légitimité pour utiliser ce nom suggestif puisqu'étant "crente" il est "fils de Dieu" et que Cordeiro est son patronyme officiel. Dans ce contexte on peut considérer que le nom Messias (Messie) du président élu a joué un rôle non négligeable auprès des foules évangéliques mais, aussi, chez un grand nombre de gens dont l'imaginaire politique semble être encore à la recherche d'un "homme providentiel" ou d'un "sauveur de la patrie".

Cependant, dans la mesure où Jair Bolsonaro a gagné l'élection avec plus de 56 % et que les évangéliques pentecôtistes représentent au mieux 25 % de la population, on se doit d'aller chercher l'explication de son succès très au-delà de cet univers religieux. Au cours de la campagne ses diverses déclarations ont tracé un programme,

quelque peu brouillon, dans lequel apparaissait clairement, sur le plan économique, une adhésion totale à l'ultra-libéralisme et aux privatisations, en accord parfait avec la vision de celui qui, formé aux USA, est devenu Ministre de l'économie de ce premier gouvernement, Paulo R.N. Guedes. L'option du président en faveur des riches, peut-être influencée par la Théologie de la Prospérité chère aux néo-pentecôtistes, lui a valu très tôt le soutien financier de la FIESP pour mener campagne. De même, ses déclarations réitérées en faveur d'une libéralisation du port d'arme comme moyen de lutter contre la délinquance et de rétablir l'ordre ont beaucoup plu à ceux que l'on appelle les BBB. A l'inverse, ses prises de position en faveur des militaires et contre l'homosexualité, son dédain affiché pour les femmes, les indigènes et les afro-descendants auraient dû créer du rejet mais il faut croire que pour certains secteurs de la population l'adhésion à sa personne s'est faite sur d'autres critères pas très démocratiques. Enfin, il ménage également la frange catholique du pays, qui continue d'être majoritaire. De fait, contrairement à diverses déclarations qui avaient été faites en novembre par deux de ses pasteurs-asseurs, selon lesquels dès son arrivée au pouvoir il supprimerait le patronage de la Vierge d'Aparecida sur le Brésil, il s'est rendu le 30 novembre dernier au sanctuaire marial où il a prié et rencontré l'archevêque du lieu puis dans une communauté du Renouveau Charismatique proche, la Canção Nova, dont il a rencontré le fondateur.

Dans ses divers essais sur la détérioration générale de l'idée de démocratie Pierre Rosanvallon met en évidence, entre autres, le surgissement de nouvelles représentations du juste et de l'injuste et un fort rejet des inégalités. Ceci entraîne la recherche de boucs émissaires pour conjurer les nouvelles peurs qui viennent favoriser des conduites que l'on peut considérer comme irrationnelles. Parmi ces peurs Rosanvallon met en exergue "la peur du déclassement", la "peur de l'autre différent" et, aussi, la "peur du futur". Si l'on applique ce raisonnement à la situation brésilienne il apparaît que, pour la majorité de ceux qui ont voté en faveur de Bolsonaro le bouc émissaire était tout trouvé : le Parti des Travailleurs qui a présidé aux destinées du



Numéro 43

pays de 2003 à 2016. En effet, pour quelqu'un de l'extérieur il est difficile de comprendre comment un parti qui a amélioré la vie de 38 millions de personnes en les tirant de la misère peut provoquer, a posteriori, tant de haine. Car c'est bien de cela qu'il s'agit, d'une haine viscérale contre ce parti politique qui, au contraire de ce qui c'était passé historiquement au Brésil, avait réussi à promouvoir quelques lois qui ont favorisé quelque peu les segments les plus démunis de la société.

Cette "haine", que le dictionnaire définit comme "antipathie, aversion à une personne ou à une chose, détestation, hostilité, exécration, rancœur ou ressentiment" est considéré par les philosophes qui l'ont analysée comme un "sentiment mauvais et violent" duquel surgissent des passions multiples qui vont toutes dans le sens de la vengeance et de la destruction de l'objet de haine. Par ailleurs, si l'on observe les événements politiques des quatre dernières années au Brésil, nous pouvons considérer que cette "haine" est une maladie sociale contagieuse parce que le nombre de personnes qui en sont arrivées à haïr le P.T. et son majeur représentant, l'ex-président Luiz Inácio da Silva (Lula), a fait augmenter, entre les divers segments sociaux, ce que Le Cour Grandmaison définit comme "l'implacable logique passionnelle alimentée par l'imagination". Tout ceci a entraîné l'accusation et la subséquente prison de Lula pour des motifs qui, au cours des derniers mois, apparaissent chaque fois plus comme une manipulation juridico-politique.

En effet, le P.T. a peut-être failli dans la conduite du pays, en ne faisant pas certaines réformes structurelles (fiscale, notamment) qui auraient assaini les finances du pays et l'aurait projeté, au niveau international, vers le développement réel de ses énormes potentialités ; mais s'il a failli ce n'est ni plus ni moins que comme tous les autres gouvernements démocratiques qui l'avaient précédé. Donc, la haine du P.T. est plutôt à chercher, en ce qui concerne les classes moyennes, dans une peur du "déclassement" chez des gens qui jouissaient d'un niveau de vie qui, jusqu'à certaines réformes promues par le P.T. (augmentation du salaire minimum, système des quotas, etc.), les

distinguaient de la masse des populations pauvres, par l'accès à l'université, par une aisance de déplacements en avions plutôt qu'en autobus et bien d'autres choses encore. Plus largement, au niveau des pro-Bolsonaro, on perçoit une adhésion aux déclarations racistes ou homophobes dudit président fondée sur la "peur de l'autre différent" qui recouvre tant les indigènes, que les afro-descendants ou les homosexuels (le)s. Ceci est renforcé, dans le cas des noirs, par les attaques symboliques, incessantes et violentes, contenues dans les prêches des pasteurs néo-pentecôtistes contre les divinités d'origine africaine.

Enfin, l'ensemble de la population est, dans les toutes dernières années, confrontée au quotidien à une peur pour sa vie, due au développement dans tous les centres urbains d'une délinquance de plus en plus violente, liée ou non au trafic de drogues, et qui fait de nombreux morts chaque jour. Cet état de fait pousse bien des gens à se réfugier chaque fois plus dans des croyances de tous ordres qui leur apportent le réconfort d'entités, chrétiennes ou autres, capables de redonner un sens à leur présent, sinon à leur futur.

## **Quatre ans pour observer et analyser**

Les huit premiers mois de cette nouvelle législature ont apporté leur lot de surprises pour tous et d'amertume pour certains. Jair Bolsonaro, le "Trump tropical", comme on l'a surnommé déjà durant la campagne, a bien l'intention de mener tambour battant les réformes qui ont germé dans sa tête et celles de ses partenaires au long de la piètre campagne qu'il a menée. Des idées aussi brillantes que : libérer le port d'armes pour en finir avec la violence ; se retirer de l'accord de Paris sur le climat ou même se retirer de l'ONU ; privatiser les entreprises publiques pour redresser la balance des paiements ; diminuer les droits des travailleurs, baisser les impôts des plus riches ; éduquer les enfants selon des valeurs évangéliques pour un retour général à son ordre moral spécifique ; lutter activement contre les communistes, qu'il appelle "les marginaux rouges" ou les "hors-la-loi gauchistes" et auxquels il propose un choix entre l'exil ou la prison ; établir la retraite par capitalisation et, enfin, réduire l'éducation à



Numéro 43

l'apprentissage des mathématiques, des sciences et du portugais pour en finir avec "l'idéologie", laquelle dans sa vision n'est portée que par les gens de gauche.

Justement, dans le domaine de l'éducation, le premier ministre titulaire du portefeuille, Ricardo Velez Rodriguez, un théologien et pasteur évangélique colombien, a rapidement renoncé (8/4/2019) et il a été remplacé par le Pr. A. Weintraub, économiste, cadre dans le marché financier et professeur à l'UNIFESP. Cette seconde nomination a été justifiée par le président Bolsonaro en raison de "la large expérience de gestion" du nouveau ministre. Immédiatement après qu'il ait pris le poste Weintraub a décrété un "contingement" de 30 % des crédits non obligatoires de certaines universités fédérales considérées comme "subversives", plus tard la mesure a été étendue à toutes les universités fédérales. Ces mesures ont provoqué des protestations étudiantes qui continuent dans diverses régions du pays et contre lesquelles le ministre prépare un "décret contre les manifestations politico-partisanes dans les universités".

Par ailleurs, le ministère de la Femme, de la Famille et des Droits Humains a été confié à l'avocate et pasteur évangélique, Damares Alves qui, dans un premier moment, a fait quelques déclarations polémiques à propos de "l'idéologie de genre", de l'éducation des filles et des garçons et de la communauté LGBT. A travers ces déclarations elle exprimait des convictions personnelles qui correspondent à l'orientation pentecôtiste d'une bonne partie du gouvernement Bolsonaro. La zone de compétence de ce ministère a, également, causé quelques protestations car on lui a confié l'administration de la FUNAI (Fondation de Défense des Indiens) – créée en décembre 1967 pour remplacer le SPI (Service de Protection des Indiens) qui datait de 1910– et traditionnellement liée au Ministère de la Justice. Le prétexte de ce changement administratif fut le fait que Damares avait "adopté" (beaucoup disent "séquestré") une petite fille indigène Kamayurá de six ans, née en 1998. Cela s'est fait par l'intermédiaire d'une

collègue pasteur qui était en mission dans le Xingú pour l'église de l'Évangile Quadrangulaire et qui a emmené la fillette jusqu'à Brasilia, supposément pour lui faire faire un traitement odontologique. Mais la famille biologique a dénoncé le fait que la petite n'a jamais été rendue à sa tribu d'origine et Damares a admis que "l'adoption" n'avait jamais été finalisée légalement.

Pourtant, l'un des attributs importants de la FUNAI, quand elle dépendait du Ministère de la Justice, était l'identification et la démarcation des terres indigènes mais Bolsonaro, par décret du 1er janvier 2019, a transféré cette prérogative à la Ministre de l'Agriculture, de l'Élevage et de l'Alimentation, Tereza Cristina da Costa, qui était jusque récemment la leader du groupe rural de la chambre des représentants. Autrement dit, en faisant cela le président a confié la démarcation des terres indigènes à leurs pires ennemis, les grands propriétaires terriens qui soutiennent en Amazonie une lutte incessante pour s'approprier un maximum des terres en recourant depuis des années à l'assassinat des leaders paysans et indigènes.

Personne ne peut aujourd'hui prévoir les surprises, bonnes ou mauvaises, que nous réservera ce gouvernement durant les quatre ans de son mandat. Pourtant plusieurs de ses membres, dont le plus important, ont déjà donné des signes d'autoritarisme et d'intolérance, quand ce n'est pas de grossièreté ; toutes choses qui risquent d'accentuer la fragmentation de la population et, malheureusement, d'insérer le Brésil dans le groupe, chaque fois plus large, des "démocraties illibérales", sociétés dans lesquelles la haine des uns pour les autres divise la nation. A son époque, Victor Hugo considérait la haine comme "l'hiver du cœur", il ne nous reste plus qu'à souhaiter que le "printemps du cœur" refleurisse bientôt au Brésil.

Marion Aubrée



Numéro 43

Faites part de vos remarques et suggestions à Cécile Biraud et Christian Valin.

Vous pouvez adresser vos dons soit par chèque à l'attention de « Du levain pour demain » au 57, rue Lemercier, 75017 Paris en mentionnant « à l'attention de sœur Anne-Lise Sieffert » soit par virement bancaire. Les coordonnées en sont données ci-après.

D.l.p.d.

**LCL**  
LE CRÉDIT LYONNAIS

**RELEVÉ D'IDENTITÉ BANCAIRE**

Titulaire du compte  
DU LEVAIN POUR DEMAIN  
6 RUE DE THORIGNY  
77360 VAIRES SUR MARNE

Identification nationale de compte bancaire - RIB

code bancaire	indicatif	numéro de compte	clé RIB
30002	01459	0000070415B	85

domiciliation  
CL VAIRES SUR MARNE 01459

Identification internationale de compte bancaire - IBAN

FR23	3000	2014	5900	0007	0415	B85
------	------	------	------	------	------	-----

identifiant international banque - BIC (adresse SWIFT)  
CRLYFRPP

## Les personnes à contacter :

Cécile Biraud : ceciliabiraud1926@gmail.com

Marie Paule Vauché : Vauche.37@gmail.com

Christian Valin : valin.christian@wanadoo.fr.

Aparecida Gourevitch : aparecida@wanadoo.fr

Catherine Roth : catherine-roth92@gmail.com

Anne Genolini : annecorref@gmail.com

Camille de la Guillonnière :

camilledelaguillo@wanadoo.fr

Claire Prévotat : claire.prevotat@orange.fr

Ivania Vieira : ivaniavieira04@gmail.com

Anne-Lise Sieffert, trésorière :

auxecog@club-internet.fr

57 rue Lemercier, 75017 Paris

Le site des auxiliaires du Sacerdoce :

[www.auxiliaires-du-sacerdoce.com/](http://www.auxiliaires-du-sacerdoce.com/)

Vous y trouverez une présentation des sœurs auxiliaires du Sacerdoce, les lettres aux amis, des propositions de réflexion et de prière.